

core et c'est l'amour de l'équité et le respect pour l'honnêteté. Tous se rappelleront comme ceci se manifesta d'une façon évidente à l'occasion du cardinal Newman. Ce ne fut en vérité qu'après de longues années que le nuage de fausse interprétation, de préjugés et de crainte se dissipa, que l'illustre converti fut reconnu par ses compatriotes non pas pour le traître Newman, mais pour l'homme droit dont la loyauté à l'église anglicane ne fut jamais plus amplement démontrée que quand il la quitta parce qu'il ne partageait plus ses idées. Il en fut de même de lord Ripon, à mesure que le temps, un temps bien plus court se passait, l'on s'aperçut graduellement et ce fut d'abord les plus intelligents de ses compatriotes protestants et ensuite même la plupart des moins intelligents, que comme anglais, comme libéral, comme homme d'état, tel il avait été avant sa réception tel il était après ; tandis que, parmi le petit nombre intelligent et au cœur généreux, sa détermination à sauver à tout prix ce qu'il croyait être vrai quelque pût en être la conséquence, lui donnait un droit tout particulier à leur respect, quelque opposées que fussent du reste leurs opinions.

La partie instruite du peuple, des Indes, ceux qui dirigeaient dans le pays l'opinion publique étaient naturellement prédisposés par l'histoire de lord Ripon et surtout par cet incident auquel nous venons de faire allusion à le regarder avec admiration et confiance. Ce n'était pas, bien entendu, que tous sympathisassent avec lui au point de vue de la croyance religieuse. Tout ce que fait le " prosélytisme occidental " pour le peuple Hindou, c'est, dans la majorité des cas, de lui enlever tout vestige de croyance à la religion de ses ancêtres et de le conduire au scepticisme absolu ou tout au plus, au " simple théisme mitigé ". Mais, au point de vue intellectuel, ce prosélytisme fait de lui le plus fin observateur et le critique le plus clairvoyant. Et quand il rencontre un homme qui n'adore point les idoles ordinaires du monde comme seul vrai Dieu, qui fait foi d'une croyance à un idéal plus élevé que la richesse, le pouvoir, le plaisir ou la renommée, il est assez prédisposé à respecter cet homme, à lui accorder sa confiance, quand même il ne le suivrait pas, ce que, il faut l'avouer, il fait rarement.

Ce qui avait été aux yeux des compatriotes de lord Ripon une faute grave, fut à l'égard de ses sujets indiens une forte recommandation. Et ceux-là même qui diffèrent le plus de lui, en politique, ne peuvent nier que sa conduite, durant tout le temps de sa vice-royauté, n'ait amplement justifié la bonne opinion que le peuple des Indes était prédisposé à avoir de lui. Dans aucun pays du monde, l'influence personnelle de ceux qui occupent de hautes positions ne se fait plus sentir. Et c'est un fait bien avéré que durant le temps d'office de lord Ripon un ton plus relevé a été introduit dans l'administration du pays. L'agiotage, toujours le défaut dominant des gouvernements bureaucrates, a été combattu. Le mérite a été recherché soigneusement et impartialement reconnu. L'attention personnelle soutenue et exacte, bien au delà de